

8

10

CASIMIR NITSCH,
PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ À LÉOPOL.

LIMITES LINGUISTIQUES POLONAISE- TCHÈQUE ET POLONAISE-SLOVAQUE.

Les limites des langues, désignées sur cette carte, sont basées non sur les opinions des politiciens ou publicistes, mais sur les recherches des savants, pour la plupart des cas sur celles des savants tchèques et slovaques, et jamais contre eux.

Les limites du polonais pur dans la Silésie sont indiquées d'après: Šembera (*Základové dialektologie československé*, 1864), Malinowski (*Zarysy życia ludowego na Śląsku*, Ateneum 1877), Bartoš (*Dialektologie moravská*, 1886), et spécialement d'après les derniers résultats de Nitsch (*Dialekty polskie Śląska, Materjały i prace komisji językowej* 1909); v. aussi Niederle (*Obozrienije sowremennago slawianstwa*, 1909).

Pour la démarcation dans les comitats de Trenczyn et d'Orawa nous nous sommes servis des données de: Šembera (o. c.) et Polívka (*Polština v horní stolici Oravské, Listy filologické* 1885); v. aussi Zawiliński (*Przyczynek II do etnografji górali polskich na Węgrzech, Materjały antropologiczne i etnograficzne*, 1896) et Kołodziejczyk (*Ludność polska na górnych Węgrzech, Świat słowiański* 1910).

Quant au Spisz, il suffit de citer le livre de Czambel (*Slovenská reč a jej miesto v rodine slovanských jazykov*, 1906) et l'article de Mišík (*Spišskí Poliaci, Slovenské Pohľady* 1903).

Les dialectes transitoires de la Silésie et de la Moravie ont été reconnus comme tels par les Tchèques: Polívka (*Archiv für slavische Philologie*, XXII, 1910, p. 314—6) et Niederle (l. c., p.



48), par le Russe Kulbakin (Sbornik otdielenija russkago jazyka, LXXIII, 1903, nr. 4, p. 138), par le Slovène Breznik (Revue slavistique, IV, 1911, p. 150). La population qui parle ce dialecte se sent tchèque, excepté Tworków et Bienkówice (près de Racibórz) dont la conscience nationale est polonaise.

Le moment transitoire des dialectes dans la Hongrie n'est pas si claire: ce sont des parlars plutôt slovaques. Ils ont, néanmoins, d'après Šembera (o. c.), des traits polonais, et ressemblent au dialecte d'Ostrawica. En outre, la contrée de Naměstovo et de Trstena était autrefois polonaise, v. Niederle (Národopisná mapa uherských Slováků, 1903) et Kołodziejczyk (o. c.).

Ajoutons encore quelques mots au sujet de deux cartes tchèques:

1) „Národopisná mapa“ de Niederle est construite pédantesquement d'après le recensement officiel hongrois, où la langue polonaise n'était pas admise. Les corrections, faites par lui même sont bonnes pour Orawa et pour Spisz (Národopisný věstník českoslovanský, II, 1907, p. 1—3 et carte), inexactes pour le comitat de Trenczyn.

2) „Země národa českoslovanského“ (1013), avec les limites nationales désignées par Boháč, présente des inexactitudes suivantes: a) l'auteur a omis les Tchèques dans la Silésie prussienne; b) il les a déplacé un peu trop vers l'est dans la Silésie de Cieszyn; c) il n'a pas marqué les Polonais dans le comitat de Trenczyn; d) sur le territoire allemand de Spisz il a désigné comme slovaques deux îles qui sont reconnues positivement comme polonaises.
